

## CH XXII : Espaces vectoriels

### I. Structure vectorielle

#### I.1. Définition

##### Définition

Soit  $E$  un ensemble non vide.

- Une **loi de composition interne**  $\top$  sur l'ensemble  $E$  est une application  $\top : E \times E \rightarrow E$ . Autrement dit :  $\forall (x, y) \in E^2, x \top y \in E$ .
- Une **loi de composition externe**  $*$  sur l'ensemble  $E$  est une application  $*$  :  $\mathbb{R} \times E \rightarrow E$ . Autrement dit :  $\forall \lambda \in \mathbb{R}, \forall x \in E, \lambda * x \in E$ .

##### Exemple

Notons  $E = \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ .

- Cet ensemble possède une loi de composition interne (que l'on a noté  $+$ ) :

$$\begin{pmatrix} 3 \\ 5 \\ 2 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ -3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 4 \\ 5 \\ -1 \end{pmatrix}$$

- Cet ensemble possède une loi de composition externe (que l'on a noté  $\cdot$ ) :

$$3 \cdot \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ -3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 3 \\ 0 \\ -9 \end{pmatrix}$$

##### Définition

Un ensemble non vide  $E$  est un espace vectoriel sur  $\mathbb{R}$  si :

- 1)  $E$  est muni d'une loi  $+$  qui vérifie les propriétés suivantes.

a)  $+$  est une loi de composition interne

b)  $\forall (x, y) \in E^2, x + y = y + x$  (*commutativité*)

c)  $\forall (x, y, z) \in E^2, x + (y + z) = (x + y) + z$  (*associativité*)

d)  $\exists 0_E \in E$  tel que :  $\forall x \in E, x + 0_E = 0_E + x = x$  (*élément neutre*)

e)  $\forall x \in E, \exists y \in E, x + y = y + x = 0_E$  (*y opposé de x*)

- 2)  $E$  est muni d'une loi  $\cdot$  qui vérifie les propriétés suivantes.

a)  $\cdot$  est une loi de composition externe

b)  $\forall (\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \forall (x, y) \in E^2, \lambda \cdot (x + y) = \lambda \cdot x + \lambda \cdot y$

c)  $\forall (\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \forall (x, y) \in E^2, (\lambda + \mu) \cdot x = \lambda \cdot x + \mu \cdot x$

d)  $\forall (\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \forall x \in E, (\lambda\mu) \cdot x = \lambda \cdot (\mu \cdot x)$

e)  $\forall (\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \forall x \in E, 1 \cdot x = x$

##### Vocabulaire

Soit  $E$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{R}$ .

- On parle aussi de  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel. À notre niveau, on pourra même omettre le  $\mathbb{R}$  et parler simplement d'espace vectoriel.
- Les éléments de  $E$  sont appelés vecteurs.
- Afin de faire la différence entre réels et vecteurs on note souvent les vecteurs à l'aide d'une flèche :  $\vec{x}$ .
- L'élément neutre  $\vec{0}_E$  de  $E$  est unique. On pourra le noter simplement  $\vec{0}$  s'il n'y a pas ambiguïté.
- Si  $\vec{x} \in E$ , l'opposé de  $\vec{x}$  par  $+$  est unique et est noté  $-\vec{x}$ .

**Exemple**

- $\mathbb{R}$  est un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.
- $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  est un espace vectoriel puisque les lois  $+$  et  $\cdot$  citées précédemment vérifient les propriétés de la définition.

**Remarque**

- L'ordre des éléments dans la multiplication externe est important :

$$\cancel{\vec{x} \cdot \lambda} \quad \lambda \cdot \vec{x} \quad \checkmark$$

- La définition d'ev ne fait pas apparaître de loi permettant la multiplication de vecteurs. On ne peut donc, a priori, multiplier deux vecteurs entre eux.

$$\cancel{\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ -3 \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} 3 \\ 0 \\ -9 \end{pmatrix}}$$

**Proposition 1.**

Soit  $E$  un espace vectoriel.

Soit  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$  et soit  $(\vec{x}, \vec{y}) \in E^2$ .

$$a) \lambda \cdot \vec{0}_E = \vec{0}_E$$

$$b) 0 \cdot \vec{x} = \vec{0}_E$$

$$c) \lambda \cdot (-\vec{x}) = (-\lambda) \cdot \vec{x} = -(\lambda \cdot \vec{x})$$

$$d) \lambda \cdot \vec{x} = \vec{0}_E \Rightarrow \lambda = 0 \text{ OU } \vec{x} = \vec{0}_E$$

*Démonstration.*

- a)  $\lambda \cdot \vec{0}_E = \lambda \cdot (\vec{0}_E + \vec{0}_E) = \lambda \cdot \vec{0}_E + \lambda \cdot \vec{0}_E$ . On ajoute alors  $\vec{u}$  l'opposé de  $\lambda \cdot \vec{0}_E$  de part et d'autre de l'égalité :

$$\begin{aligned} \lambda \cdot \vec{0}_E + \vec{u} &= \lambda \cdot \vec{0}_E + \lambda \cdot \vec{0}_E + \vec{u} \\ \vec{0}_E &= \lambda \cdot \vec{0}_E + \vec{0}_E = \lambda \cdot \vec{0}_E \end{aligned}$$

- b) De même, on remarque  $0 \cdot \vec{x} = (0 + 0) \cdot \vec{x} = 0 \cdot \vec{x} + 0 \cdot \vec{x}$  et on ajoute l'opposé de  $0 \cdot \vec{x}$  de chaque côté.

- c)  $\vec{0}_E = \lambda \cdot \vec{0}_E = \lambda \cdot (\vec{x} + (-\vec{x})) = \lambda \cdot \vec{x} + \lambda \cdot (-\vec{x})$  et on ajoute l'opposé de  $\lambda \cdot \vec{x}$  de chaque côté.

$$\text{De même, } \vec{0} = O \cdot \vec{x} = (\lambda + (-\lambda)) \cdot \vec{x} = \lambda \vec{x} + (-\lambda) \vec{x}.$$

- d) Supposons  $\lambda \cdot \vec{x} = \vec{0}_E$  et  $\lambda \neq 0$ . On aura alors :  $\frac{1}{\lambda} \cdot (\lambda \cdot \vec{x}) = \frac{1}{\lambda} \cdot \vec{0}_E = \vec{0}_E$  d'où  $1 \cdot \vec{x} = \vec{0}_E$  et  $\vec{x} = \vec{0}_E$ .

□

**Illustration sur un exemple.**

Pour comprendre plus facilement ce que représentent ces propriétés, traduisons-les sur l'exemple simple de  $E = \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ .

Notons tout d'abord que :  $\vec{0}_E = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}$

$$a) \lambda \cdot \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}$$

$$b) 0 \cdot \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}$$

$$c) \lambda \cdot \begin{pmatrix} -x_1 \\ -x_2 \\ -x_3 \end{pmatrix} = (-\lambda) \cdot \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} = - \left( \lambda \cdot \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} \right)$$

$$d) \lambda \cdot \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \Rightarrow \lambda = 0 \text{ OU } \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}$$

**Définition**

Soit  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel et  $m \in \mathbb{N}^*$ .

Soit  $(\vec{u}_1, \dots, \vec{u}_m)$  une **famille** de vecteurs de  $E$ .

- Un vecteur  $\vec{v} \in E$  est une **combinaison linéaire** des vecteurs  $\vec{u}_1, \dots, \vec{u}_m$  s'il existe  $(\lambda_1, \dots, \lambda_m) \in \mathbb{R}^m$  tel que

$$\vec{v} = \lambda_1 \vec{u}_1 + \lambda_2 \vec{u}_2 + \dots + \lambda_m \vec{u}_m$$

## II. Sous-espaces vectoriels

### II.1. Définition

#### Définition

Soit  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel muni des lois  $+$  et  $\cdot$ .

Une partie non vide  $F$  de  $E$  est un **sous-espace vectoriel** de  $E$  si :

- a)  $\forall(\vec{x}, \vec{y}) \in F^2, \quad \vec{x} + \vec{y} \in F$  ( $F$  est stable pour la loi  $+$ )
- b)  $\forall\lambda \in \mathbb{R}, \forall\vec{x} \in F, \quad \lambda\vec{x} \in F$  ( $F$  est stable pour la loi  $\cdot$ )

#### Propriété

Soit  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.

$$F \text{ est un sev de } E \Rightarrow \vec{0}_E \in F$$

#### Remarque

On utilisera particulièrement la contraposée de cette propriété.

$$\vec{0}_E \notin F \Rightarrow F \text{ n'est pas un sev de } E$$

Notons  $F = \left\{ \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid x + y + z = 1 \right\}$ .

Alors  $F$  n'est pas un sev de  $E$ . En effet,  $\vec{0}_E = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \notin F$ .

#### Proposition 2 (Caractérisation des sev de $E$ ).

Soit  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.

$F$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  :

$$\text{ssi } \forall(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \forall(\vec{x}, \vec{y}) \in F^2, \quad \lambda \cdot \vec{x} + \mu \cdot \vec{y} \in F$$

$$\text{ssi } \forall\lambda \in \mathbb{R}, \forall(\vec{x}, \vec{y}) \in F^2, \quad \lambda \cdot \vec{x} + \vec{y} \in F$$

( $F$  est stable par combinaison linéaire d'éléments de  $F$ )

*Démonstration.*

1) ( $\Rightarrow$ ) Soit  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$  et  $(\vec{x}, \vec{y}) \in F^2$ . Comme  $F$  est stable par la loi  $\cdot$ , on a  $\lambda \cdot \vec{x} \in F$  et  $\mu \cdot \vec{y} \in F$ . Comme  $F$  est stable par la loi  $+$ , on a  $\lambda \cdot \vec{x} + \mu \cdot \vec{y} \in F$ .

( $\Leftarrow$ ) La propriété étant vraie pour tout couple  $(\lambda, \mu)$  elle l'est pour  $\lambda = \mu = 1$ , ce qui montre la stabilité de  $F$  par la loi  $+$ . En prenant seulement  $\mu = 0$ , on prouve que  $F$  est stable pour la loi  $\cdot$ .

2) Démonstration similaire. □

#### Proposition 3.

Soit  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.

$$F \text{ sous-espace vectoriel de } E \Rightarrow F \text{ est un espace vectoriel}$$

*Démonstration.*

$+$  est une loi de composition interne pour  $F$  (par stabilité).

$\cdot$  est une loi de composition externe pour  $F$  (par stabilité).

De plus, ces deux lois vérifient les axiomes des espaces vectoriels puisqu'elles font déjà de  $E$  un espace vectoriel. □

#### Exemple

- Si  $E$  est un ev,  $\{\vec{0}_E\}$  et  $E$  sont des sev de  $E$ .
- L'ensemble des fonctions de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}$ , noté  $\mathcal{F}(\mathbb{R}, \mathbb{R})$ , est un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel (*pour le démontrer : montrer que tous les axiomes sont vérifiés*).  
L'ensemble des fonctions réelles bornées / polynômes / paires sont des sous-espaces vectoriels de  $\mathcal{F}(\mathbb{R}, \mathbb{R})$  et sont donc eux-mêmes des espaces vectoriels.
- $\left\{ \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid 3x_1 + 2x_2 - x_3 = 0 \right\}$  est un sev de  $\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ .

**Montrer qu'un ensemble  $F$  est un espace vectoriel**

Afin de montrer que  $F$  est un ev, il existe deux grandes méthodes.

- 1) Vérifier tous les axiomes d'espace vectoriel : plutôt long et pénible.
- 2) Montrer que  $F$  est en fait un sev d'un ev  $E$  : plus simple et rapide!

On doit alors démontrer que :

$$(i) F \subseteq E$$

$$(ii) F \neq \emptyset : \text{on montre généralement que } \vec{0}_E \in F$$

$$(iii) \text{ Si } (\vec{x}, \vec{y}) \in F^2, \quad \vec{x} + \vec{y} \in F$$

$$(iv) \text{ Si } \lambda \in \mathbb{R} \text{ et } \vec{x} \in F, \quad \lambda \cdot \vec{x} \in F$$

Étant donnée la propriété précédente, les points (iii) et (iv) peuvent être remplacés par la propriété équivalente :

$$(iii) \text{ Si } \lambda \in \mathbb{R} \text{ et } (\vec{x}, \vec{y}) \in F^2, \quad \lambda \cdot \vec{x} + \vec{y} \in F$$

**Illustration sur un exemple (fondamental!)**

- Montrer que  $\left\{ \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid 3x_1 + 2x_2 - x_3 = 0 \right\}$  est un ev.
- Généralisation. Soit  $n \in \mathbb{N}$  et soit  $M \in \mathcal{M}_{p,n}(\mathbb{R})$ . On considère :

$$F = \{X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \mid MX = 0\}$$

Montrons que l'ensemble  $F$  est un sev de  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  (et donc un ev).

$$(i) F \subseteq E.$$

$$(ii) F \text{ est non vide : en effet le vecteur nul de } \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \text{ est une solution du système } MX = 0.$$

$$(iii) \text{ Si } X_1 \text{ et } X_2 \text{ sont deux solutions du systèmes, alors } X_1 + X_2 \text{ est aussi solution du système car } M(X_1 + X_2) = MX_1 + MX_2 = 0.$$

$$(iv) \text{ Si } \lambda \in \mathbb{R} \text{ et } X \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \text{ solution du système alors } \lambda X \text{ est une solution du système car } M(\lambda X) = \lambda MX = 0.$$

**II.2. Sous-espace vectoriel engendré par une partie****Définition**

Soit  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.

Soit  $A$  une partie non vide de  $E$  ( $A \subseteq E$ ).

- On appelle **sous-espace vectoriel engendré par  $A$**  et on note  $\text{Vect}(A)$  l'ensemble des vecteurs de  $E$  qui s'écrivent comme combinaison linéaire d'éléments de  $A$ . Autrement dit :

$$\text{Vect}(A) = \left\{ \sum_{i=1}^p \lambda_i \vec{a}_i \mid p \in \mathbb{N}^*, (\lambda_1, \dots, \lambda_p) \in \mathbb{R}^p, (\vec{a}_1, \dots, \vec{a}_p) \in A^p \right\}$$

- Si de plus,  $A = \{\vec{a}_1, \dots, \vec{a}_m\}$  (i.e.  $A$  fini),

$$\text{Vect}(A) = \text{Vect}(\vec{a}_1, \dots, \vec{a}_m) = \left\{ \sum_{i=1}^m \lambda_i \vec{a}_i \mid (\lambda_1, \dots, \lambda_m) \in \mathbb{R}^m \right\}$$

(on note  $\text{Vect}(\vec{a}_1, \dots, \vec{a}_m)$  en lieu et place de  $\text{Vect}(\{\vec{a}_1, \dots, \vec{a}_m\})$ )



On suppose seulement que  $A$  est une partie non vide de  $E$ .

**En aucun cas on ne suppose que  $A$  est un espace vectoriel.**

$\text{Vect}(A)$  est le vectorialisé de  $A$ . Partant d'une partie  $A$ , on lui ajoute tous les éléments lui permettant d'obtenir une structure vectorielle :

- pour tout  $a \in A$ , on ajoute tous les  $\lambda a$  avec  $\lambda \in \mathbb{R}$ ,
- une fois ces ajouts effectués, on ajoute toutes les sommes finies d'éléments de cette nouvelle partie.

En somme, partant de  $A$ , on ajoute toutes les combinaisons linéaires d'éléments de  $A$ . On obtient ainsi un espace vectoriel : c'est  $\text{Vect}(A)$ .

**Propriété**

Soit  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.

Soit  $A$  une partie non vide de  $E$  ( $A \subseteq E$ ).

1)  $\vec{0}_E \in \text{Vect}(A)$ .

2)  $A \subseteq \text{Vect}(A)$ .

3)  $\text{Vect}(A)$  est le plus petit sev de  $E$  contenant  $A$ .

4)  $A$  est un ev  $\Leftrightarrow A = \text{Vect}(A)$ .

5) On a notamment :  $\text{Vect}(\text{Vect}(A)) = \text{Vect}(A)$ .

6)  $A \subseteq B \Rightarrow \text{Vect}(A) \subseteq \text{Vect}(B)$ .

*Démonstration.*

1) En prenant  $p = 1$ ,  $\lambda_1 = 0$ ,  $\vec{a} \in A$ , on obtient  $0 \cdot \vec{a} = \vec{0}_E \in \text{Vect}(A)$ .

2) En prenant  $p = 1$ ,  $\lambda_1 = 1$ ,  $\vec{a} \in A$ , on obtient  $1 \cdot \vec{a} = \vec{a} \in \text{Vect}(A)$ .

3)  $\text{Vect}(A)$  est bien un sev de  $E$  car c'est une partie non vide de  $E$ , stable par  $+$  et  $\cdot$ . De plus, on remarque que tout sev de  $E$  qui contient  $A$  doit contenir toutes les combinaisons linéaires d'éléments de  $A$  (par définition d'ev) et doit donc contenir  $\text{Vect}(A)$ .

4) ( $\Rightarrow$ ) Si  $A$  est un ev, alors  $A$  est le plus petit ev de  $A$  contenant  $A$ . Ainsi,  $\text{Vect}(A) = A$ .

( $\Leftarrow$ ) Si  $A = \text{Vect}(A)$ , comme  $\text{Vect}(A)$  est un ev, alors  $A$  est un ev.

5)  $\text{Vect}(A)$  est un ev donc  $\text{Vect}(\text{Vect}(A)) = \text{Vect}(A)$ .

6) Supposons  $A \subseteq B$  et soit  $\vec{x} \in \text{Vect}(A)$ .

Alors  $\vec{x} = \sum_{i=1}^p \lambda_i \vec{a}_i$  pour  $(\lambda_1, \dots, \lambda_p) \in \mathbb{R}^p$  et  $(\vec{a}_1, \dots, \vec{a}_p) \in A^p$ .

Comme  $A \subseteq B$ , pour tout  $i$  on a  $\vec{a}_i \in B$  et donc  $\vec{x} \in \text{Vect}(B)$ .  $\square$

**Exemple**

• Si  $A = \{\vec{0}\}$ , on a  $\text{Vect}(A) = A = \{\vec{0}\}$ .

• Si  $A = \{\vec{a}\}$  avec  $\vec{a} \neq \vec{0}$  alors  $\text{Vect}(A) = \{\lambda \vec{a} \mid \lambda \in \mathbb{R}\}$ .  
On notera simplement  $\text{Vect}(\vec{a})$  au lieu de  $\text{Vect}(\{\vec{a}\})$ .

• Si  $A = \{\vec{a}, \vec{b}\}$  avec  $\vec{a} \neq \vec{0}$  et  $\vec{b} \neq \vec{0}$  alors on a :  
 $\text{Vect}(A) = \{\lambda \vec{a} + \beta \vec{b} \mid (\lambda, \beta) \in \mathbb{R}^2\}$ .

On notera simplement  $\text{Vect}(\vec{a}, \vec{b})$  au lieu de  $\text{Vect}(\{\vec{a}, \vec{b}\})$ .

• On a notamment :

$$\begin{aligned} & \left\{ \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid x = 2y \text{ et } z = -y \right\} \\ &= \left\{ \begin{pmatrix} 2y \\ y \\ -y \end{pmatrix} \mid y \in \mathbb{R} \right\} = \left\{ y \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix} \mid y \in \mathbb{R} \right\} = \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} \right) \end{aligned}$$

• Et aussi :

$$\begin{aligned} & \left\{ \begin{pmatrix} 3x+2y \\ x+2y+z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R}) \mid (x, y, z) \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \right\} \\ &= \left\{ x \begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix} + y \begin{pmatrix} 2 \\ 2 \end{pmatrix} + z \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \mid (x, y) \in \mathbb{R}^2 \right\} \\ &= \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 2 \\ 2 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) \\ &= \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) = \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) = \mathbb{R}^2 \end{aligned}$$

**Proposition 4.**

Soit  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.

Soit  $A$  une partie non vide de  $E$  ( $A \subseteq E$ ).

1) Si  $\vec{a} \neq \vec{0}_E$ , on a  $\text{Vect}(\vec{a}, \vec{0}_E) = \text{Vect}(\vec{a})$ .

2) De manière générale, on a :

$$\vec{u}_{m+1} \in \text{Vect}(\vec{u}_1, \dots, \vec{u}_s) \Rightarrow \text{Vect}(\vec{u}_1, \dots, \vec{u}_s, \vec{u}_{s+1}) = \text{Vect}(\vec{u}_1, \dots, \vec{u}_s)$$

3)  $\forall \lambda \in \mathbb{R} : \text{Vect}(\vec{u}_1, \dots, \lambda \vec{u}_i, \dots, \vec{u}_s) = \text{Vect}(\vec{u}_1, \dots, \vec{u}_i, \dots, \vec{u}_s)$

*Démonstration.*

2)  $(\supseteq)$  Évident.

$(\subseteq)$  Si  $\vec{u} \in \text{Vect}(\vec{a}_1, \dots, \vec{a}_m, \vec{a}_{m+1})$ , alors  $\vec{u}$  s'écrit  $\vec{u} = \sum_{i=1}^{m+1} \lambda_i \vec{a}_i$ . Or

$\vec{a}_{m+1} \in \text{Vect}(\vec{a}_1, \dots, \vec{a}_m)$  donc  $\vec{a}_{m+1} = \sum_{i=1}^m \mu_i \vec{a}_i$ . Ainsi :

$$\begin{aligned} \vec{u} &= \left( \sum_{i=1}^m \lambda_i \vec{a}_i \right) + \lambda_{m+1} \vec{a}_{m+1} \\ &= \left( \sum_{i=1}^m \lambda_i \vec{a}_i \right) + \lambda_{m+1} \left( \sum_{i=1}^m \mu_i \vec{a}_i \right) \\ &= \sum_{i=1}^m (\lambda_i + \lambda_{m+1} \mu_i) \vec{a}_i \end{aligned}$$

et donc  $\vec{u} \in \text{Vect}(\vec{a}_1, \dots, \vec{a}_m)$ .

### II.3. Base d'un sous-espace vectoriel

#### Définition

Soit  $E$  un espace vectoriel.

- On dira qu'une famille  $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n) \in E^n$  est une **base de  $E$**  si pour tout vecteur  $\vec{x}$  de  $E$ , il existe un unique  $n$ -uplet  $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$  tels que :

$$\vec{x} = \sum_{i=1}^n x_i \vec{e}_i$$

- Autrement dit,  $\vec{x}$  se décompose de manière unique sous forme d'une combinaison linéaire de  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$ .
- Les réels  $(x_1, \dots, x_p)$  sont les **coordonnées** de  $\vec{x}$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

#### Exemple

a) Si on prend  $E = \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$ .

- La famille  $\left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix} \right)$  n'est pas une base de  $E$ .  
En effet,  $\vec{x} = \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix}$  ne peut s'écrire sous la forme  $\lambda \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}$ .
- La famille  $\left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$  est une base de  $\mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$ .  
Elle est appelée base canonique de  $\mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$ .
- La famille  $\left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$  est elle aussi une base de  $\mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$ .
- La famille  $\left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$  n'est pas une base de  $E$ .  
En effet,  $\begin{pmatrix} 2 \\ 1 \end{pmatrix} = 2 \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} = 2 \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix}$ .

□

b) Si on prend  $E = \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ .

- La famille  $\left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \right)$  n'est pas une base de  $E$ .  
En effet,  $\vec{x} = \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$  ne peut s'écrire sous la forme  $\lambda \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}$ .
- La famille  $\left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$  est une base de  $\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ .  
Elle est appelée base canonique de  $\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ .
- La famille  $\left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$  est elle aussi une base de  $\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ .
- La famille  $\left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$  n'est pas une base de  $E$ .

**Interprétation graphique.**

a) L'ensemble  $\mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$  « n'est rien d'autre » que  $\mathbb{R}^2$ .

(note : on pourrait exprimer cette correspondance en termes mathématiques précis)

- Le vecteur  $\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}$  peut-être vu comme le vecteur directeur de l'axe des abscisses ( $\vec{i}$ ). Vect  $\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}\right)$  est alors la droite vectorielle dirigée par  $\vec{i}$  : c'est l'axe des abscisses.

- Le vecteur  $\begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix}$  peut-être vu comme le vecteur directeur de l'axe des ordonnées ( $\vec{j}$ ). Vect  $\left(\begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix}\right)$  est alors la droite vectorielle dirigée par  $\vec{j}$  : c'est l'axe des ordonnées.

- La famille  $\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix}\right)$  constitue une base du plan (vectoriel)  $\mathbb{R}^2$ . Tout point  $P$  de  $\mathbb{R}^2$  s'écrit de manière unique sous la forme :  $x\vec{i} + y\vec{j}$ .  $x$  (abscisse) et  $y$  (ordonnée) sont les coordonnées du point  $P$ .

b) L'ensemble  $\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$  « n'est rien d'autre » que  $\mathbb{R}^3$ .

- Le vecteur  $\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}$  peut-être vu comme le vecteur directeur de l'axe des abscisses ( $\vec{i}$ ). Vect  $\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}\right)$  est alors la droite vectorielle dirigée par  $\vec{i}$  : c'est l'axe des abscisses.

- De même,  $\vec{j} = \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$  et  $\vec{k} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$ .

- Vect  $\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}\right)$  et Vect  $\left(\begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}\right)$  sont deux plans dont l'intersection est la droite vectorielle Vect  $\left(\begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}\right)$ .

- $\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}\right)$  constitue une base de l'espace  $\mathbb{R}^3$ . Tout point  $P$  de  $\mathbb{R}^3$  s'écrit de manière unique sous la forme :  $x\vec{i} + y\vec{j} + z\vec{k}$  avec  $x$  (abscisse),  $y$  (ordonnée) et  $z$  (cote), coordonnées du point  $P$ .

c) De même,  $\mathbb{R}^4$  s'identifie à Vect  $\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}\right)$ , espace de dimension 4.

d) Et aussi  $\mathbb{R}^5$  espace vectoriel de dimension 5.

e) ...

**Proposition 5.**

Soit  $E$  un espace vectoriel.

$$\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n) \in E^n \text{ une base de } E \Rightarrow E = \text{Vect}(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$$

*Démonstration.*

Comme  $\mathcal{B}$  est une base de  $E$ , tout élément  $\vec{x}$  se décompose (de manière unique) comme combinaison linéaire d'éléments de  $\mathcal{B}$  donc appartient à Vect  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$ .  $\square$

**Remarque**

Il n'y a pas équivalence. Par exemple, si on prend  $E = \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$ .

Alors  $E = \text{Vect}\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix}\right)$  et  $\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix}\right)$  n'est pas une base de  $E$ .

**Définition**

Soit  $E$  un espace vectoriel.

Soit  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  une famille de vecteurs de  $E$ .

- La famille  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  est dite **génératrice** si :

$$E = \text{Vect}(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$$

Autrement dit, si tout vecteur de  $E$  peut s'écrire comme combinaison linéaire de vecteurs de la famille.

- La famille  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  est dite **libre** si :

$$\forall (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{R}^n, \quad \left( \sum_{i=1}^n \lambda_i \vec{e}_i = \vec{0} \Rightarrow \lambda_1 = \dots = \lambda_n = 0 \right)$$

On dira aussi que les vecteurs  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  sont **linéairement indépendants** : aucun des  $\vec{e}_i$  ne peut s'exprimer comme combinaison linéaire (non triviale) des autres vecteurs.

**Proposition 6.**

Soit  $E$  un espace vectoriel.

|  |
|--|
| <p>La famille <math>(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)</math> de <math>E</math> est une base de <math>E</math> <math>\Leftrightarrow</math></p> <p style="margin-left: 40px;">1) C'est une famille génératrice.<br/>2) C'est une famille libre.</p> |
|--|

*Démonstration.*

( $\Rightarrow$ ) Si  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  est une base de  $E$ , alors elle est génératrice (c'est l'objet de la proposition 5). Il reste donc à démontrer que cette famille est libre. Supposons qu'il existe une relation de dépendance linéaire entre les  $\vec{e}_i$  ; soit  $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{R}^n$  un  $n$ -uplet tel que :

$$\lambda_1 \vec{e}_1 + \dots + \lambda_n \vec{e}_n = \vec{0}$$

On exprime ainsi  $\vec{0}$  comme combinaison linéaire d'éléments de  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$ . La famille  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  étant une base de  $E$ , le vecteur  $\vec{0}$  admet décomposition unique dans  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$ . Or  $\vec{0}$  s'écrit aussi comme :  $\vec{0} = 0\vec{e}_1 + \dots + 0\vec{e}_n$ . On en déduit que ces deux décompositions sont identiques. Ainsi,  $\lambda_1 = \dots = \lambda_n = 0$  et la famille  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  est bien libre.

( $\Leftarrow$ ) Si la famille  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  est génératrice alors tout élément  $\vec{x}$  de  $E$  s'écrit comme combinaison linéaire des vecteurs  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$ . Il suffit donc de montrer que cette décomposition est unique. Supposons donc que  $\vec{x} \in E$  admettent deux décompositions différentes :

$$\begin{aligned} \vec{x} &= \lambda_1 \vec{e}_1 + \dots + \lambda_n \vec{e}_n \\ \vec{x} &= \beta_1 \vec{e}_1 + \dots + \beta_n \vec{e}_n \end{aligned}$$

où les  $\lambda_i$  et  $\beta_i$  sont des réels. Par soustraction, on a alors :

$$\vec{0} = (\lambda_1 - \beta_1) \vec{e}_1 + \dots + (\lambda_n - \beta_n) \vec{e}_n$$

Comme  $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  est une famille libre on obtient que :  $\lambda_1 - \beta_1 = \dots = \lambda_n - \beta_n = 0$ . D'où  $\lambda_i = \beta_i$  pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$  ce qui conclut la démonstration.  $\square$



**Théorème 1.**

Soit  $E$  un espace vectoriel non réduit à  $\{\vec{0}_E\}$ .

- Si  $E$  admet une base  $\mathcal{B}$  de cardinal fini  $n \in \mathbb{N}$ , alors toutes les bases de  $E$  sont finies et de cardinal  $n$ .
- Ce nombre  $n$  est appelé **dimension de l'espace vectoriel**  $E$ , noté  $\dim E$ .
- Par convention, on note  $\dim(\{\vec{0}_E\}) = 0$ .

*Démonstration.*

Ce n'est pas un attendu du programme de première année.  
On ne développera donc pas la démonstration ici. □

**Remarque**

- $\dim(\mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})) = 2$ .
- $\dim(\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})) = 3$ .
- $\dim(\mathcal{M}_{4,1}(\mathbb{R})) = 4$ .

**III. Application linéaires****III.1. Définition****Définition**

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels.

- Une application  $f : E \rightarrow F$  est dite **linéaire** si :

$$\begin{cases} \forall(\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, & f(\vec{x} + \vec{y}) = f(\vec{x}) + f(\vec{y}) \\ \forall\lambda \in \mathbb{R}, \forall\vec{x} \in E^2, & f(\lambda \cdot \vec{x}) = \lambda \cdot f(\vec{x}) \end{cases}$$

(compatibilité pour les lois  $+$  et  $\cdot$ )

- L'ensemble des applications linéaires de  $E$  dans  $F$  est noté  $\mathcal{L}(E, F)$ .
- Lorsque  $E = F$ , on notera simplement  $\mathcal{L}(E)$ .

**Proposition 7** (Caractérisation des applications linéaires).

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels.

Une application  $f : E \rightarrow F$  est linéaire ssi :

$$\forall(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \forall(\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, \quad f(\lambda \cdot \vec{x} + \mu \cdot \vec{y}) = \lambda \cdot f(\vec{x}) + \mu \cdot f(\vec{y})$$

On peut aussi énoncer la propriété équivalente :

$$\forall\lambda \in \mathbb{R}, \forall(\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, \quad f(\lambda \cdot \vec{x} + \vec{y}) = \lambda \cdot f(\vec{x}) + f(\vec{y})$$

*Démonstration.*

C'est un bon exercice. La méthode est similaire à celle utilisée dans la démonstration de la proposition 2. □

**Propriété**

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels.

Soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$  une application linéaire. Alors :

$$1) f(\vec{0}_E) = \vec{0}_F$$

$$2) \forall \vec{x} \in E, f(-\vec{x}) = -f(\vec{x})$$

$$3) \forall (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{R}^n, \forall (\vec{x}_1, \dots, \vec{x}_n) \in E^n,$$

$$f(\lambda_1 \cdot \vec{x}_1 + \dots + \lambda_n \cdot \vec{x}_n) = \lambda_1 \cdot f(\vec{x}_1) + \dots + \lambda_n \cdot f(\vec{x}_n)$$

(compatibilité de  $f$  avec les combinaisons linéaires)

**Remarque**

Une application linéaire est donc à la fois convexe et concave.

**Exemple**

- L'application nulle de  $E$  dans  $F$ , définie par  $f(\vec{x}) = \vec{0}_F$  pour tout  $\vec{x} \in E$  est une application linéaire.
- L'application identité de  $E$ , définie par  $f(\vec{x}) = \vec{x}$  pour tout  $\vec{x} \in E$  est une application linéaire.
- Considérons  $E = \mathbb{R}$  et des applications  $f : E \rightarrow E$ .

$$a) \text{ L'application } f : \begin{cases} \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto 0 \end{cases} \text{ est linéaire.}$$

$$b) \text{ L'application } f : \begin{cases} \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto 1 \end{cases} \text{ n'est pas linéaire.}$$

En effet,  $f(0) = 1 \neq 0$ .

$$c) \text{ L'application } f : \begin{cases} \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto 3x \end{cases} \text{ est une application linéaire.}$$

En effet,  $f(0) = 0 \neq 1$ .

$$d) \text{ L'application } f : \begin{cases} \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto 3x + 2 \end{cases} \text{ n'est pas linéaire.}$$

En effet,  $f(0) = 2 \neq 0$ .

- Exemple fondamental. Si  $M \in \mathcal{M}_{p,n}(\mathbb{R})$ , alors :

$$\text{L'application } f \text{ définie par } f : \begin{cases} \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R}) \\ X \mapsto MX \end{cases} \text{ est linéaire.}$$

**Théorème 2.**

Soit  $n$  et  $p$  deux entiers naturels non nuls.

Toute application linéaire  $f$  de  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  dans  $\mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R})$  est de la forme :

$$f : \begin{cases} \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R}) \\ X \mapsto MX \end{cases}$$

*Démonstration.*

Notons  $\mathcal{B}_E = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  la base canonique de  $E = \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ .

Notons  $\mathcal{B}_F = (\vec{f}_1, \dots, \vec{f}_p)$  la base canonique de  $F = \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R})$ .

Tout vecteur  $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$  de  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  se décompose de manière unique sur

$$\text{la base } \mathcal{B}_E : X = x_1 \cdot \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix} + \dots + x_n \cdot \begin{pmatrix} 0 \\ \vdots \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} = x_1 \cdot \vec{e}_1 + \dots + x_n \cdot \vec{e}_n$$

Par application de la fonction  $f$ , linéaire, on obtient :

$$f(X) = x_1 \cdot f(\vec{e}_1) + \dots + x_n \cdot f(\vec{e}_n)$$

Ainsi,  $f(X)$  ne dépend que des valeurs des  $f(\vec{e}_i)$  : l'image de la fonction  $f$  est uniquement déterminée par la valeur de  $f$  sur les vecteurs  $\vec{e}_i$ . En fait,  $f$  peut s'écrire sous la forme matricielle  $f : X \mapsto MX$  où  $M$  est la matrice obtenue en concaténant les vecteurs  $f(\vec{e}_i)$ .

$$M = \left( \begin{array}{ccc} f(\vec{e}_1) & , & \dots & , & f(\vec{e}_n) \\ \parallel & & & & \parallel \\ \left( \begin{array}{c} a_{11} \\ \vdots \\ a_{p1} \end{array} \right) & , & \dots & , & \left( \begin{array}{c} a_{1n} \\ \vdots \\ a_{pn} \end{array} \right) \end{array} \right)$$

En effet, avec cette notation, on a :  $M\vec{e}_i = f(\vec{e}_i)$ . □

### III.2. Noyau d'une application linéaire

#### Définition

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels et soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .

On appelle **noyau de  $f$**  et on note  $\text{Ker } f$  l'ensemble :

$$\text{Ker } f = \{ \vec{x} \in E \mid f(\vec{x}) = \vec{0}_F \}$$

#### Théorème 3.

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels et soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .

Alors  $\text{Ker } f$  est un sous-espace vectoriel de  $E$ .

*Démonstration.*

- $\text{Ker } f \subseteq E$  (évident) et  $\text{Ker } f \neq \emptyset : f(\vec{0}_E) = \vec{0}_F$  donc  $\vec{0}_E \in \text{Ker } f$ ,
- Si  $\lambda \in \mathbb{R}$  et  $(\vec{x}, \vec{y}) \in (\text{Ker } f)^2$ , alors  $\vec{x} + \lambda \cdot \vec{y} \in \text{Ker } f$  car :  
 $f(\vec{x} + \lambda \cdot \vec{y}) = f(\vec{x}) + \lambda \cdot f(\vec{y}) = \vec{0}_F + \lambda \cdot \vec{0}_F = \vec{0}_F$ .

□

#### Exemple

Reprenons l'exemple fondamental.

- Soit  $M \in \mathcal{M}_{p,n}(\mathbb{R})$  et  $f : \begin{cases} \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) & \rightarrow & \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R}) \\ X & \mapsto & MX \end{cases}$ .

Alors  $\text{Ker } f = \{X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \mid MX = 0\}$ .

Ainsi,  $\text{Ker } f$  est l'ensemble des solutions du système homogène  $MX = 0$ .  
( $n$  inconnues et  $p$  équation)

- Il faut savoir reconnaître les ensembles représentant des noyaux.

Par exemple,  $F = \left\{ \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid x = 2y \text{ et } z = -y \right\} = \text{Ker } f$  où

l'application linéaire  $f$  est définie par :

$$f : \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathbb{R}^2$$

$$\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \mapsto \begin{pmatrix} x - 2y \\ y + z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & -2 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$$

On peut écrire ce noyau comme espace vectoriel engendré par une partie.

$$\text{Ker } f = \left\{ \begin{pmatrix} 2y \\ y \\ -y \end{pmatrix} \mid y \in \mathbb{R} \right\} = \left\{ y \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix} \mid y \in \mathbb{R} \right\} = \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix} \right)$$

- L'ensemble  $F = \left\{ \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid 3x_1 + 2x_2 - x_3 = 0 \right\}$  est un ev.

En effet, c'est le noyau de l'application linéaire

$$f : \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathbb{R}$$

$$\begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} \mapsto 3x_1 + 2x_2 - x_3 = \begin{pmatrix} 3 & 2 & -1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix}$$

On peut écrire ce noyau comme espace vectoriel engendré par une partie.

$$F = \left\{ \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ 3x_1 + 2x_2 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \right\}$$

$$= \left\{ x_1 \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 3 \end{pmatrix} + x_2 \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 2 \end{pmatrix} \mid (x_1, x_2) \in \mathbb{R}^2 \right\} = \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 3 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 2 \end{pmatrix} \right)$$

#### Théorème 4.

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels et soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .

$$f \text{ injective} \Leftrightarrow \text{Ker } f = \{ \vec{0}_E \}$$

*Démonstration.*

( $\Rightarrow$ ) Comme  $f$  linéaire,  $f(\vec{0}_E) = \vec{0}_F$ . Comme  $f$  est injective, s'il existe un autre vecteur  $f(\vec{x})$  tel que  $f(\vec{x}) = \vec{0}_F$ , c'est que  $\vec{x} = \vec{0}_E$ .

( $\Leftarrow$ ) Soit  $(\vec{x}, \vec{y}) \in E^2$  tel que  $f(\vec{x}) = f(\vec{y})$ . On a alors :  $f(\vec{x}) - f(\vec{y}) = \vec{0}_F$ , ce qui s'écrit  $f(\vec{x} - \vec{y}) = \vec{0}_F$ . Ainsi,  $\vec{x} - \vec{y} \in \text{Ker } f$ , d'où  $\vec{x} - \vec{y} = \vec{0}_E$  et  $\vec{x} = \vec{y}$ . □

### III.3. Image d'une application linéaire

#### Définition

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels et soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .

On appelle **image de  $f$**  et on note  $\text{Im } f$  l'ensemble :

$$\text{Im } f = \{ \vec{y} \in F \mid \exists \vec{x} \in E, y = f(\vec{x}) \}$$

#### Théorème 5.

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels et soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .

Alors  $\text{Im } f$  est un sous-espace vectoriel de  $F$ .

*Démonstration.*

- $\text{Im } f \subseteq F$  (évident) et  $\text{Im } f \neq \emptyset : f(\vec{0}_E) = \vec{0}_F$  donc  $\vec{0}_F \in \text{Im } f$ .
- Si  $\lambda \in \mathbb{R}$  et  $(\vec{y}_1, \vec{y}_2) \in (\text{Im } f)^2$ , alors il existe  $(\vec{x}_1, \vec{x}_2) \in E^2$  tel que  $y_1 = f(\vec{x}_1)$  et  $y_2 = f(\vec{x}_2)$ . Alors  $\vec{y}_1 + \lambda \cdot \vec{y}_2 \in \text{Im } f$  car :  
 $\vec{y}_1 + \lambda \cdot \vec{y}_2 = f(\vec{x}_1) + \lambda \cdot f(\vec{x}_2) = f(\vec{x}_1 + \lambda \cdot \vec{x}_2)$ . □

#### Exemple

Reprenons l'exemple fondamental.

- Soit  $M \in \mathcal{M}_{p,n}(\mathbb{R})$  et  $f : \begin{array}{l} \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R}) \\ X \mapsto MX \end{array}$ .  
 Alors  $\text{Im } f = \{ Y \in \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R}) \mid \exists X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), Y = MX \}$ . Ainsi,  $\text{Im } f$  est l'ensemble des seconds membres  $Y$  tels que le système  $MX = Y$  admet une solution.
- Il faut savoir reconnaître les ensembles écrits comme des images.

Par exemple,  $F = \left\{ \begin{pmatrix} 3x+2y \\ x+2y+z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R}) \mid \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \right\} = \text{Im } f$

où l'application linéaire  $f$  est définie par :

$$f : \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$$

$$\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \mapsto \begin{pmatrix} 3x+2y \\ x+2y+z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 3 & 2 & 0 \\ 1 & 2 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$$

On peut écrire cette image comme espace vectoriel engendré par une partie.

$$\begin{aligned} \text{Im } f &= \left\{ x \begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix} + y \begin{pmatrix} 2 \\ 2 \end{pmatrix} + z \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \mid (x, y) \in \mathbb{R}^2 \right\} \\ &= \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 2 \\ 2 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) = \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) = \mathbb{R}^2 \end{aligned}$$

#### Théorème 6.

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels et soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .

$$f \text{ surjective} \Leftrightarrow \text{Im } f = F$$

*Démonstration.*

On ne fait que rappeler ici le résultat obtenu dans le chapitre Ensembles et applications. □

#### Remarque

Évidemment, dans le cas où l'application linéaire  $f$  est à la fois injective et bijective, on dit que  $f$  est bijective. Une application linéaire est avant tout une application (tout court) et les résultats obtenus dans le chapitre *Ensembles et applications* s'appliquent aux applications linéaires.

#### Théorème 7.

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels et soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .

Soit  $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$  une base de  $E$ .

Alors  $\text{Im } f$  est le sous-espace vectoriel de  $F$  engendré par la famille  $(f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_n))$ .

$$\text{Im } f = \text{Vect} (f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_n))$$

*Démonstration.*

( $\subseteq$ ) Soit  $\vec{y} \in \text{Im } f$ . Alors il existe  $\vec{x} \in E$  tel que  $\vec{y} = f(\vec{x})$ . Dans la base  $\mathcal{B}$ ,  $\vec{x}$  s'écrit :  $\vec{x} = x_1 \cdot \vec{e}_1 + \dots + x_n \cdot \vec{e}_n$

On a donc :  $f(\vec{x}) = x_1 \cdot f(\vec{e}_1) + \dots + x_n \cdot f(\vec{e}_n)$ .

Ainsi,  $\vec{y} \in \text{Vect} (f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_n))$

( $\supseteq$ ) Chacun des vecteurs  $f(\vec{e}_i)$  est dans  $\text{Im } f$ , ce qui suffit à démontrer l'inclusion. □

**Remarque**

On a déjà utilisé cette propriété sans la citer. En effet, si l'on considère de nouveau l'application linéaire  $f$  :

$$f : \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$$

$$\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \mapsto \begin{pmatrix} 3x+2y \\ x+2y+z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 3 & 2 & 0 \\ 1 & 2 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$$

Alors  $\text{Im } f$  s'écrit sous la forme :

$$\begin{aligned} \text{Im } f &= \left\{ x \begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix} + y \begin{pmatrix} 2 \\ 2 \end{pmatrix} + z \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \mid (x, y) \in \mathbb{R}^2 \right\} \\ &= \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 2 \\ 2 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) \\ &= \text{Vect} \left( f \left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \right), f \left( \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix} \right), f \left( \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) \right) \end{aligned}$$

**III.4. Conclusion : montrer qu'un ensemble  $F$  est un ev**

Nous pouvons maintenant compléter notre liste de méthodes permettant de montrer qu'un ensemble  $F$  est un espace vectoriel.

- 1) Revenir à la définition et vérifier tous les axiomes.  
*Long et pénible – à éviter.*
- 2) Montrer que  $F$  est un sous-espace vectoriel  $F$  d'un ev  $E$ .  
*Méthode classique (fonctionne toujours!) à connaître absolument.*
- 3) Montrer que  $F$  s'écrit sous la forme :  $F = \text{Vect}(\vec{a}_1, \dots, \vec{a}_m)$ .  
*Plus élégant et rapide.*
- 4) Montrer que  $F$  s'écrit sous la forme :  $F = \text{Ker } f$   
où  $f$  est une application linéaire.  
*Plus élégant et rapide.*
- 5) Montrer que  $F$  s'écrit sous la forme :  $F = \text{Im } f$   
où  $f$  est une application linéaire.  
*Tout aussi élégant et rapide.*